

Pour quelques oboles, ces malfaiteurs livreraient aux jeunes gens, aux jeunes filles et même aux enfants, assez de poison pour répandre la mort dans tout un régiment.

Ils sont sans honte et sans vergogne ; leur marchandise est étalée au grand jour ; elle porte des étiquettes et des prix.

Il fut un temps où les lois auraient condamné à mort ces trafiquants de poison. Pendant longtemps, en pays chrétiens, on fit brûler de la main du bourreau les écrits licencieux ; les Grecs, quoique payens, en faisaient autant pour les livres d'Épicure ; Auguste, dit-on, exila le poète Ovide à cause de ses vers corrupteurs.

Et nous laisserions vendre à prix d'argent des productions plus immondes encore ; nous permettrions qu'on se fasse, au dépens de la pudeur et de l'innocence des jeunes générations, une scandaleuse fortune !

Tuer ses semblables, tuer les âmes, tuer la foi, est-il métier plus odieux, plus méprisable ?

Un pareil trafic est tout simplement du brigandage de grand chemin ; ceux qui le pratiquent devraient être coffrés s'ils sont nés dans le pays, et bannis comme des traîtres s'ils viennent de l'étranger.

Malheur à ceux qui pouvant empêcher un si grand mal, ne le font point.

Pourquoi tolérer ces spéculateurs sans conscience ?

Au lieu de chercher à faire l'éducation des masses, ainsi que les *Y* autorise et les *y* invite leur permis de vendre, au lieu de répandre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, dont la lecture procure les plus pures et les plus saines jouissances ; les publications qu'ils propagent sont des romans de bague, de cours d'assises et de maison malfamée, où l'on ne voit que des criminels complotant ou perpétrant des horreurs, où l'on ne remue jamais que la boue et le sang, où l'on caresse et divinise les passions les plus abjectes et les plus grossières.

Vraiment, il faut n'avoir jamais jeté un coup d'œil sur ces livres et ces brochures, pour ne pas éprouver des nausées rien qu'à leur aspect.

Ce langage est âpre ! Mais puisque les méchants peuvent impunément se livrer à toutes les audaces et à toutes les turpitudes, on ne doit pas trouver mal que les honnêtes gens élèvent la voix avec quelque hardiesse pour dénoncer leurs vilains agissements.

La réserve et la charité ont des bornes !

Tous nous avons le devoir de protester, au nom de la morale publi-